

La résistance intérieure

par Françoise Leclère-Rosenzweig

Comme tout événement historique, la Résistance est un iceberg. On en connaît une partie émergée. Le substrat, beaucoup plus important, nous restera sans doute largement inconnu.

I. Une approche difficile

Ce que nous savons de la Résistance

- la diversité des formes :
 - Résistance active
 - réseaux d'évasion ou de renseignement
 - mouvements plus axés sur l'action politique
 - groupes d'action (sabotages, etc.)
 - maquis
 - Résistance passive
 - différentes formes d'aide non organisée (ex : les agriculteurs)
- les motivations
- les problèmes politiques
- l'implantation géographique
- les opérations militaires

Ce que nous savons moins : qui était résistant ?

C'est un problème crucial car il s'agit d'une activité clandestine. La source officielle demeure les cartes de CVR (combattant volontaire de la Résistance) créées en 1949. Ce n'est pas une source absolument fiable car certains résistants n'ont pas demandé la carte (« ce que j'ai fait, tout le monde aurait dû le faire ») et d'autre part des résistants de la dernière heure ont obtenu la carte sans avoir beaucoup agi. Enfin certains groupes sociaux, sans être *a priori* résistants, ont été particulièrement visés par la répression mise en œuvre par Vichy ou l'occupant :

- les communistes avant même l'invasion de l'URSS
- les Juifs
- les francs-maçons
- les ouvriers
- les enseignants
- les femmes
- l'« Anti-France » : les adversaires de Vichy

Il existe des études ponctuelles sur tel réseau, tel mouvement ou la Résistance dans tel département mais aucune véritable synthèse n'a été faite. Quant aux effectifs de résistants, il est difficile de les évaluer : 500 000 selon le récent *Dictionnaire de la Résistance*.

II. La composition sociologique de la Résistance

Pour l'appréhender, il faut suivre son développement organique qui dépend de ses modalités de recrutement. Ces modalités reposent sur des solidarités.

A. Les solidarités

a. Les solidarités familiales

- Les de Gaulle. Le général avait plusieurs frères. Xavier, malade a été transféré en Suisse sur le dos de l'Abbé Pierre. Pierre a été déporté (devenu maire de Paris après la guerre). sa nièce, Geneviève, étudiante, introduite dans la Résistance par une de ses tantes, est entrée à Défense de la France puis déportée.
- la famille Le Tac : le père, la mère et les deux fils
- la famille Péju, membre de « Franc-Tireur ». Le père d'origine communiste a entraîné sa femme, ses deux fils, sa secrétaire. Fait compagnon de la Libération.
- Les Postel-Vinay du mouvement Libération. André, sa soeur, son beau-frère (Pierre Lefaucheur) et son cousin.
- Les Vourc'h. Famille bretonne. 9 enfants, tous résistants
- à Creil, l'imprimeur Philippe et ses trois fils

b. Les solidarités étudiantes

Philippe Viannay a rassemblé autour de lui à la Sorbonne d'autres étudiants pour créer « Défense de la France » devenu « France-Soir » après la guerre.

Jacques Lusseyran, aveugle, avait fait de même dès 1940 ;

c. Les solidarités religieuses ou ethniques

• les catholiques

la CFTC, syndicat chrétien, signe le 15 novembre 1940 le Manifeste des Douze, plaidoyer en faveur de la liberté syndicale et texte de défiance vis-à-vis de Vichy. Elle publie une feuille « Liberté ».

Des laïcs et des religieux, notamment des jésuites, comme le Révérend Père Chaillet, fondent les *Cahiers de Témoignage chrétien*, diffusés clandestinement. Dès janvier 1944, des catholiques préparent la création d'un parti politique qui voit le jour en novembre 1944, le Mouvement Républicain Populaire issu de la Résistance catholique.

• les protestants

650 000 en 1940. Très attachés à la tradition camisarde, ils développent une résistance spirituelle précoce à l'égard de Vichy mais sont réticents face à la lutte armée (ex : le pasteur Trocmé du Chambon-sur-Lignon) en raison de leur adhésion à l'objection de conscience. la Cimade est créée en 1940. Pourtant un certain nombre de protestants rejoignent les maquis ex : Jacques Monod au printemps 1944 (futur prix Nobel). Des maquis protestants sont créés en Ardèche et dans les Cévennes. Des personnalités comme Berty Albrecht, Philippe Monod, Cavallès étaient protestantes.

• les juifs

330 000 en 1940.

- les juifs français, engagés dans les mouvements : Daniel Mayer, Serge Ravanel, Jean-Pierre Lévy

- les juifs immigrés. Ils sont soit engagés dans des organisations proches du parti communistes comme la MOI (main-d'oeuvre immigrée) qui s'est illustrée à Toulouse, soit dans organismes sionistes plutôt soucieux de sauvetage mais le 1er juin 1944, l'OJC est créé (organisation juive de combat). L'essentiel, ce sont les solidarités syndicales et politiques.

d. les solidarités syndicales

Les confédérations nationales sont supprimées par Vichy mais les syndicats locaux demeurent et poursuivent la lutte pour des revendications salariales, contre les pénuries, contre le STO et mènent des actions patriotiques. Ex : la grève des mineurs dans le Nord-Pdc en 1941.

Les syndicalistes rejoignent souvent les réseaux et les mouvements. Ex : Libé-Nord qui se forme autour des signataires du Manifeste des Douze (15 novembre 1940). Ces syndicalistes constituent un comité d'études économiques et syndicales dont faisaient partie Christian Pineau, Louis Saillant et Albert Gazier. Le journal « Libé-Nord » sort le 1er décembre 1940. Il est rejoint au printemps 1942 par Jean Cavailès. Il passe à l'impression en septembre 1943. Il tire à 50 000 exemplaires à la fin de l'occupation. Il est diffusé par des filières syndicales. Le secrétariat est assuré par Yvonne Tillaut employée à la Caisse d'assurances sociales « Le Travail ».

Charles Laurent diffuse également le journal dans la Fédération des fonctionnaires.

Libé-Nord est l'expression de l'union des tendances non communistes de la CGT, CFTC, et SFIO. Des réseaux de renseignement et des groupes d'action lui sont rattachés : Cohors en zone Nord, Phalanx en zone sud. Début 1943, Libé-Nord organise des groupes armés. 2e ex : les ex de la CGTU constituent des bureaux illégaux dont l'action clandestine est centrée sur les sabotages.

e. Les solidarités politiques

Avant tout les communistes qui doivent surmonter deux obstacles :

- les effets du pacte germano-soviétique
- la mise au ban de la Nation, d'où une clandestinité précoce qui détermine une coupure entre la direction et la base.

Toutefois en mai 1941, avant l'invasion de l'URSS, le parti communiste lance le Front national, prêt à soutenir « tout gouvernement français, toute organisation et tous hommes dont les efforts seront orientés dans le sens d'une lutte véritable contre l'oppression nationale ». À l'automne 1942, le Front national prend la forme d'ententes locales ou socio-professionnelles. C'est un rassemblement à la base. Chaque comité de Front national s'engage soit dans la propagande soit dans des manifestations soit dans des actions paramilitaires (ramassage d'armes, etc.). En 1943, le Front national est intégré au CNR (conseil national de la Résistance) dans le cadre de l'unification de la Résistance.

Le Front national pratique grâce à ses comités populaires des luttes revendicatives, une action politique à travers sa presse et ses tracts, des opérations armées (sabotages, attaques de militaires allemands). Il impose à ses membres des règles draconiennes de sécurité (organisation en triangles, changer de planque tous les soirs, rompre avec la famille). Ex : Rol-Tanguy, futur responsable de l'insurrection parisienne s'est beaucoup appuyé sur des clubs de cyclistes qui ignoraient tout de ses activités.

Des militants non-clandestins se consacrent à l'entraide et aux revendications quotidiennes et créent des associations de secours et de solidarité. Ex : Le Secours populaire.

Des associations d'universitaires ou de médecins qui s'appuient sur leur activité professionnelle. Ex : « L'Université libre » animée par Georges Politzer et Jacques Decour.

Le FN organise aussi des manifestations de femmes (cf. Danièle Casanova et Lise London, "la ménagère de la rue Daguerre") et des grèves.

Le militant communiste inscrit son action dans un espace à la fois patriotique, internationaliste et social.

B. La Résistance recrute selon ses besoins

Au début en 1940, la Résistance recrute des gens qui peuvent circuler facilement et recueillir le maximum d'informations. Ex : « L'Armée des volontaires » qui naît en Alsace Moselle. C'est d'abord un

réseau d'évasion de prisonniers qui se sont échappés et qui sont transférés en Suisse. Les cafetiers y jouent un rôle important. « Zéro-France ». à l'origine du réseau, une filière d'évasion mise sur pied à Roubaix et dans les environs « Caviar », pour acheminer des Anglais et leur faciliter le retour vers l'Angleterre, à l'instigation d'un industriel, Paul Joly. Par la suite ce réseau devient un réseau de renseignements.

• Les cheminots

Avant la guerre, quatre cheminots sur cinq étaient syndiqués à la CGTU, principalement communiste. Or les cheminots jouent un rôle essentiel dans les transports, secteur essentiel pour l'occupant d'où leur action dans l'acheminement clandestin du courrier, des journaux, des agents de la Résistance. Leur action est aussi essentielle dans le sabotage opéré dans les ateliers, les dépôts, le triage. Après le Débarquement, ils pratiquent un sabotage généralisé en application du Plan Vert.

• Les paysans

Ils sont peu sollicités en 1940-1941. Ils entrent dans le fonctionnement de la Résistance à partir de la réquisition des travailleurs envoyés en Allemagne. Soutenant la lutte contre le STO, les paysans peuvent héberger les réfractaires, fournir aux maquis ravitaillement et renseignements. Ils constituent un enjeu décisif dans le développement des maquis.

C. La Résistance opère une sélection par l'âge et le sexe

• Par l'âge

Les plus jeunes (20-30 ans) vont dans les groupes d'action ou les maquis. Ce sont les plus aptes au combat. Les réseaux de renseignement recrutent des hommes plus âgés qui ont une formation militaire et une certaine surface sociale.

• Par le sexe

Peu de femmes ont joué un rôle de chef excepté Marie-Madeleine Fourcade, à la tête du réseau Alliance, après l'arrestation de Loustaunau-Lacau. Dans l'Oise, Simone Hainault dirige un sous-réseau de Zéro-France après l'arrestation du responsable. Marguerite Gonnet, chef de « Libé-Sud » dans l'Isère était mère de 8 enfants. Elle a perdu le 9e en prison. Au président du tribunal militaire qui lui avait demandé comment elle avait pu prendre les armes, elle avait répondu : « Tout simplement, mon colonel, parce que les hommes les avaient laissé tomber ».

Les femmes représenteraient 12 à 15 % des effectifs résistants mais nous manquons d'une étude globale. Elles sont présentes dans les réseaux d'évasion où elles constituent un bon alibi pour les personnes convoyées comme dans le cas de Geneviève Le Berre, qui vit dans l'Oise, et qui faisait partie du réseau Bourgogne. Les femmes assurent le secrétariat, sont agents de liaison et transportent les plis dans les bibis (chapeaux) de l'époque. Elles animent aussi des manifestations de ménagères.

D. Et puis la Résistance attire des catégories sociales qui ont l'habitude de la lutte ou qui par conviction idéologique ne peuvent accepter le régime de Vichy ; Dans tous les cas, ce sont des victimes malmenées par le régime de Vichy

• 1^{ère} catégorie. Les ouvriers qui ont derrière eux une longue tradition de lutte de classe et qui pour certains n'ont pas abandonné toute espérance révolutionnaire. Dans le « Cahier Noir », achevé d'imprimer en août 1943, Mauriac écrivait : « Au fond de l'abîme, seule la classe ouvrière dans sa masse aura été fidèle à la France profanée ». La première Résistance, essentiellement urbaine, fait appel non seulement aux travailleurs dans les entreprises mais aussi aux cheminots, aux imprimeurs, aux postiers.

Les organisations ouvrières, syndicats, associations, favorisent la constitution de réseaux résistants ; Ce sont les ouvriers qui constituent les gros bataillons de FTP (francs-tireurs et partisans). Début 1944, les FTP, selon le PCF, rassemblaient 25000 individus. Chiffre invérifiable selon Roger Bourderon. Mais ils ont joué un rôle important dans les régions où ils étaient bien implantés : Nord, PDC, Paris et Île-de-France, Bouches-du-Rhône, région lyonnaise, Bretagne, Limousin. Même dans un réseau de renseignement comme Zéro-France, ils constituent 10 % des effectifs.

Malgré les tentatives de séduction du régime de Vichy (Charte du Travail d'octobre 1941), les ouvriers versent dans l'opposition au gouvernement en raison de la dureté des conditions de vie, de la répression des militants politiques ou syndicaux, de l'envoi forcé des travailleurs en Allemagne. Cette opposition s'exprime à travers des grèves, des manifestations à caractère patriotique. Même mythifiée après la Libération, la forte présence de la classe ouvrière dans la Résistance est une réalité.

- **2^{ème} catégorie. Les enseignants, notamment les instituteurs.** Très attachés aux principes républicains, à la laïcité, et cible du régime de Vichy, ils sont souvent secrétaires de mairie et peuvent délivrer de faux papiers. Ils constituent la moitié des troupes de Libé-Nord, souvent venus de la SFIO. Ex : Libé-Nord dans l'Oise.

À l'origine de Libé-Nord dans l'Oise, on trouve Jean Biondi, député-maire de Creil, professeur d'anglais, l'un des 80 parlementaires qui avaient voté contre les pleins pouvoirs accordés à Pétain. Libé-Nord recrute parmi les enseignants du département. Et quand en novembre 1943, la répression s'abat sur l'organisation, à la suite d'une dénonciation, c'est toute une réaction en chaîne qui envoie plusieurs enseignants en déportation : Biondi en janvier 1944, Blin en février, sa femme quinze jours plus tard, Mérigonde en mai. L'un d'eux n'est pas revenu (Blin).

Quelques universitaires se sont engagés, notamment ceux de l'université de Strasbourg, repliée à Clermont-Ferrand. Et Marc Bloch, notre père à tous, fusillé en juin 1944. Et Jean Cavailles, protestant, spécialiste de philosophie des mathématiques, qui séjourne à Royallieu avant d'être exécuté le 17 février 1944.

Des professeurs de droit : François de Menthon, Pierre-Henri Teitgen. D'autres encore : Jacques Decour, Georges Politzer, Jacques Solomon, communistes, fusillés en mai 1942.

- **Que peut-on dire des classes moyennes ?**

Elles fournissent une bonne partie des troupes résistantes hors maquis et occupent une place importante dans la hiérarchie des organisations clandestines. Les mouvements, les réseaux sont gérés, encadrés par des membres de la fonction publique, des avocats, des médecins, des journalistes. Même le parti communiste fait appel aux classes moyennes à travers le Front national. Après la Libération, elles fourniront le gros de la classe politique.

III. Les pulsations de la Résistance

a. Dans une première étape, jusqu'à l'été 1941, la Résistance résulte du rassemblement d'individus ayant fait le même choix, rassemblement renforcé par la création du Front national impulsé par le parti communiste en mai 1941.

Les premiers réseaux, les actions de propagande se développent. Les premiers noyaux sont essentiellement urbains. La population des villes est habituée aux contestations et aux pratiques de la lutte sociale et politique. Les villes sont aussi des lieux de sociabilité qui favorisent les convergences et les rencontres.

Les zones frontalières sont également privilégiées dans cette première étape (Alsace-Moselle, Picardie et côte de la Manche, Bretagne, Normandie) et ce dès l'été 1940. Les demandes britanniques (les Anglais craignent un débarquement allemand sur leurs côtes) ne sont pas étrangères à cet état de fait.

b. C'est encore dans les villes que la Résistance s'organise jusqu'en novembre 1942. La Résistance se structure avec l'apparition des FTPF au printemps 1942, celle des groupes francs mis sur pied par des mouvements non communistes qui participent à des sabotages d'usines ou de voies ferrées. La coordination des mouvements de zone sud, la coordination de la Résistance intérieure et de la France Libre s'effectue à travers Jean Moulin.

c. L'invasion de la zone libre et les lois relatives à la main-d'oeuvre modifient les conditions de la lutte. Les villes deviennent dangereuses. La Résistance se développe mais elle s'étend dans les zones rurales. Les mouvements, les réseaux gagnent peu à peu les petites villes et les bourgs, en suivant les voies de communication, de même que les réseaux d'évasion par les côtes ou les Pyrénées (rôle d'Oloron-Sainte-Marie). Le monde rural est appelé à ravitailler et héberger les aviateurs ou les résistants tandis que les paysans livrent leurs champs aux parachutages de matériel ou à l'envol des Lysander.

d. Dans une dernière étape, la création des maquis, à partir de 1943, se fait en zone rurale. Après le Débarquement, les maquis prolifèrent. La Résistance armée accompagne les opérations des Alliés. Elle se charge « du nettoyage ». Elle s'engage aussi dans des insurrections urbaines victorieuses comme à Paris, Toulouse, Toulon ou Marseille.

Pour conclure, je rappellerai une phrase dite par Lucie Aubrac peu de temps avant sa mort : « Il faut toujours résister », à l'aliénation, aux idées en cours, à la paresse intellectuelle. Résister, c'est aussi agir et ne jamais céder à la peur. La peur est la pire des conseillères. Et enfin la seule résistance efficace, c'est la résistance collective. Le modèle américain, illustré dans tant de films, « seul contre tous », c'est un mythe.

Bibliographie

- *Dictionnaire de la Résistance*, éd. Robert-Laffont, 2006
- *La Résistance une histoire sociale*, sous la direction d'Antoine Prost, éd. de l'Atelier, 1997